



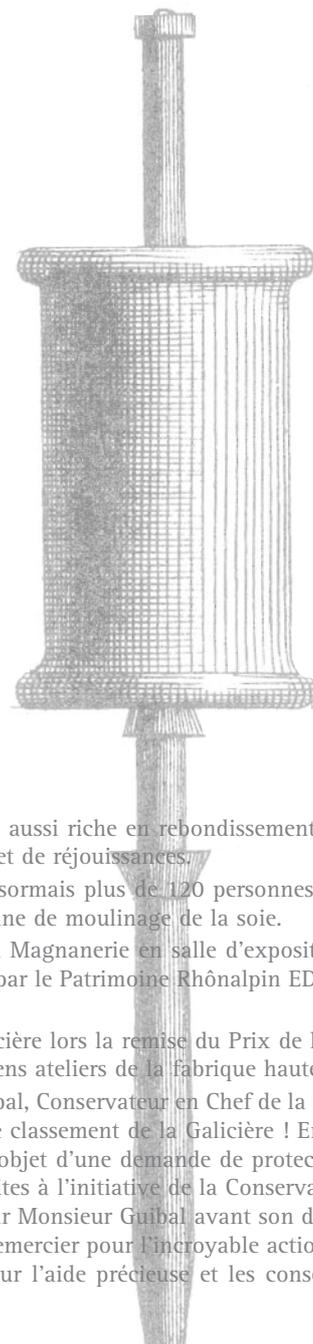
# LE BULLETIN ANNUEL D'INFORMATIONS

de l'Association 1901 "les Amis de la Galicière"

NUMÉRO TROIS  
SEPT 2003

Anciennes Fabriques Crozel  
La Galicière,  
38160 Chatte  
Tél. 04 76 38 85 77  
Association n° 0381028323  
du 16 août 2000  
Siren 434 235 255 • APE 913E

[www.galiciere.com](http://www.galiciere.com)



## EDITO

La saison 2002/2003 s'achève et si elle n'a pas été aussi riche en rebondissements que la saison précédente, elle nous a apporté son lot de récompenses et de réjouissances.

L'Association les Amis de la Galicière regroupe désormais plus de 120 personnes animées par le même désir de sauvegarder et d'animer cette ancienne usine de moulinage de la soie.

Au mois de février, le projet de reconversion de la Manganerie en salle d'expositions et de réunions, a obtenu le "Grand Prix du meilleur projet" décerné par le Patrimoine Rhônalpin EDF et LA Région Rhône Alpes.

Puis en Avril, vous êtes venus nombreux à la Galicière lors la remise du Prix de la Fondation du Crédit Agricole Pays de France pour la réfection des anciens ateliers de la fabrique haute.

Enfin, en ce mois de septembre, Monsieur Jean Guibal, Conservateur en Chef de la Conservation du patrimoine en Isère, annonce dans la presse le projet de classement de la Galicière ! En effet d'ici à la fin de l'année 2003, le site de la Galicière devrait faire l'objet d'une demande de protection suivant les directives prévues par la loi SRU. Ces démarches conduites à l'initiative de la Conservation du patrimoine en Isère feront parties des dernières actions menées par Monsieur Guibal avant son départ pour la Corse où il vient d'être nommé. C'est donc l'occasion de le remercier pour l'incroyable action qu'il a mené dans le département de l'Isère et plus personnellement pour l'aide précieuse et les conseils judicieux que son équipe et lui-même nous ont prodigués.

Je profite de ces colonnes pour remercier la Municipalité de Chatte et son Conseil qui cette année encore nous a renouvelé sa confiance, l'imprimerie Ballouhey (Bruno et François) grâce à qui nous avons pu l'an dernier publier un numéro exceptionnel de notre bulletin, et enfin VOUS, membres actifs et bienfaiteurs de l'Association qui après avoir déblayé la Fabrique Haute, débarrassé la Fabrique Basse, et curé le canal, allez assainir l'appentis jouxtant la grande roue, pour qu'il puisse abriter toutes les pièces détachées des différentes machines récupérées lors des précédentes corvées.

Au delà de l'étonnante quantité de travail fournie ces jours là, c'est aussi un moment privilégié où se mêlent retrouvailles et convivialité.

Nadia Crouzet  
Présidente

## La Galicière, un fabuleux projet en marche

Le projet de rénovation des ateliers et des bâtiments de l'ancienne usine de traitement de la soie qui seront transformés en salle d'exposition et musée ouvert au public dans un avenir proche a été récompensé.

C'est dans le merveilleux cadre de l'ancienne magnanerie que l'association "Les Amis de la Galicière" avait réuni ses sympathisants afin d'assister à la remise de la subvention récompensant le premier prix de la "Fondation Crédit Agricole Pays de France" pour le projet de rénovation des ateliers et des bâtiments de l'ancienne usine de traitement de la soie qui seront transformés en salle d'exposition et musée ouvert au public dans un avenir proche.



1 000 projets ont été financés en 20 ans, ces subventions ne sont accordées qu'à des projets qui transforment les sites réhabilités en véritables lieux de vie culturelle et touristique... On ne peut laisser dans l'oubli un tel patrimoine. M. et Mme Crouzet l'ont compris, et grâce au soutien de diverses fondations, de décideurs comme M. Guibal, conservateur du patrimoine de l'Isère, M. Couturier, directeur général du CA Rhône-Alpes, de M. Boubert, Guichard, cette entreprise pourra se réaliser. À souligner aussi, lors de cette soirée de partenariat, la présence de M. Roux, maire de Chatte, M. Pinet, conseiller régional, Mme Luciani-Garin représentant le maire de Saint-Marcellin, M. Gau, président de l'AISG, ce qui prouve bien l'intérêt que tous portent à cette réalisation. À noter aussi la présence de M. Lenain, spécialiste de la rénovation des bâtiments anciens et enseignant des techniques anciennes de construction qui est et sera un des "maître artisan" de ce projet.

C.-P.M.



deux

### CMAT: La Galicière, un fabuleux projet en marche



**Le projet de rénovation des ateliers et des bâtiments de l'ancienne usine de traitement de la soie qui seront transformés en salle d'exposition et musée ouvert au public dans un avenir proche a été récompensé.**

Quand la merveilleuse cadre de l'ancienne magnanerie qui fut un temps le siège de la Galicière...  
Le projet de rénovation des ateliers et des bâtiments de l'ancienne usine de traitement de la soie qui seront transformés en salle d'exposition et musée ouvert au public dans un avenir proche a été récompensé.

## Quand la route de la soie traverse l'Isère

Quel est le point commun entre la révolte des canuts lyonnais, le carré Hermès et l'été 2003 ? La réponse ne tient peut-être qu'à un fil (de soie) et son histoire, comme sa géographie, cachent quelques trésors bien gardés. Suivez le guide...

En Isère, la route de la soie emprunte les départementales : il ne faut surtout pas hésiter à explorer les villages endormis, ils peuvent cacher des merveilles. Ainsi Presins, entre Voiron et Pont-de-Beauvoisin, prépare une restitution flamboyante de la fameuse révolte ouvrière lyonnaise, dans le spectacle son et lumière des Historiales. Et ce n'est pas un hasard : "C'est la révolte des canuts, en 1831 et 1834, qui a incité les soyeux lyonnais à décentraliser en zone rurale et à essayer des ateliers dans tout le Nord-Isère", explique Serge REVEL, auteur et metteur en scène des Historiales de Presins, Commune dont il est également maire et conseiller général. La soierie a été la première force économique du Nord-Isère. Dans chaque village, il y avait des ateliers, tout le monde avait un ou plusieurs métiers à tisser à la maison, sans compter les très nombreuses usines", poursuit le maire-artisan. La soie provenait des magnaneries de la Drôme, de l'Ardèche ou de la région de Saint-Marcellin où elle apportait aux paysans un revenu d'appoint. Bourgoin-Jallieu s'est spécialisée dans l'ennoblissement des tissus, avec la technique de l'impression à la lyonnaise (la sérigraphie) dont le musée de la ville présente toute l'évolution, avec une belle col-

lection. Voiron a été le centre soyeux le plus important de l'Isère, spécialisé dans la fabrication du velours.

C'est non loin de là que se trouvait "La Croix Rousse du Dauphiné", le village de la Bâtie-Montgascon, avec mille métiers à tisser pour... 960 h habitants ! Autant dire qu'ils ne chômaient pas, comme Lucien BORCHIER, ancien canut : "j'ai commencé à travailler à l'âge de 14 ans, en 1940. À l'époque, on faisait soixante heures par semaine. On se formait sur le tas. On essayait petit à petit de graver les échelons, pour devenir "gareur", c'est-à-dire mécanicien spécialisé, puis chef d'atelier. C'est dans les années soixante-dix que notre activité a périclité, car nous n'avions pas les machines ultra rapides qui ont révolutionné le tissage. Aujourd'hui, il n'existe plus aucun métier à tisser en activité à La Bâtie, sauf ceux qu'on a sauvés pour le musée !". Ce sont d'anciens canuts comme lui qui servent de guides à ce fascinant musée du Tisserand dauphinois. Et c'est à coup sûr ce qui crée l'intense émotion qui se dégage de cette visite à ne pas manquer !

L'industrie de la soie n'est pourtant pas cantonnée aux seuls musées. Ainsi, au Grand Lempis, où des soyeux lyonnais avaient externalisé dès 1850 leur activité vers ce bassin de main d'œuvre rurale moins coûteuse, tous les métiers à tisser ne se sont pas arrêtés. En 2003, le groupe Perrin & Fils tisse encore de la soie naturelle pour la haute couture, l'ameublement et la confection dans la plus pure



trois

## Deux Isérois au tableau d'honneur

Les Prix Rhônalpins du patrimoine, dotés de 27 200 euros offerts par EDF et par le conseil régional Rhône-Alpes, ont pour vocation de valoriser toutes les formes du patrimoine dans les huit départements de notre région. Parmi les cinquante-six dossiers reçus, le jury a récompensé sept lauréats dont deux dans le département de l'Isère.

Nadia et Jean-Pascal CROUZET ont obtenu le Grand prix du meilleur projet, d'un montant de 7 000 euros, pour la reconversion en salle d'exposition et de réception de la magnanerie, dans les anciennes fabriques Crozel à Chatte (usine de moulinage de la soie, datant du XIIIe siècle). Cette réhabilitation s'inscrit dans la deuxième phase d'un projet global de réhabilitation (contacts : 04 76 38 85 77).

Pour sa part, Jean-Louis PONS a obtenu le Grand prix de la meilleure réalisation, d'un montant de 7 000 euros, pour la restauration du château de la Sône (XVII-XIXe siècles) comprenant notamment la réparation des toitures, les plafonds, les parquets, les menuiseries, les murs des douves et les fresques de la chapelle.



tradition de l'industrie de luxe, et notamment pour la maison Hermès.

C'est en effet ici que l'on tisse le fameux carré Hermès. Et comme cette industrie est quasiment un art, les Tissages Perrin ont tenu à souligner la convergence entre le patrimoine et l'économie ; ils viennent de réaliser le carré Berlioz, en partenariat avec le Festival Berlioz, en hommage au célèbre compositeur romantique à l'occasion de sa naissance.

Luxe et raffinement, la soie porte aussi dans sa trame une histoire ouvrière douloureuse. En témoignent ces fameuses usines-pensionnats, très nombreuses à Voiron et Bourgoin notamment. L'usine-pensionnat Girodon, de Saint-Siméon-de-Bressieux est classée au patrimoine de l'Isère en raison de son admirable verrière sur charpente métallique et de son intérêt pour le patrimoine industriel. Ces établissements occupaient les jeunes filles venues des campagnes qui logeaient sur place, en dortoirs, sans autorisation de sortir ni autre distraction que la messe (obligatoire). On les appelait aussi les "usines-couvents", car c'était le plus souvent des religieuses qui surveillaient, pour garantir la moralité et l'éducation. Avant la guerre de 1914, il n'était pas rare que des enfants y travaillaient. On les cachait dans les caves pendant la visite de l'inspecteur, comme relate André GAUTHIER qui leur a consacré un ouvrage et recueilli les témoignages émouvants d'anciennes ouvrières. Parfois des grèves éclataient, comme à Voiron, en 1906 dénonçant des conditions de vie et de travail insupportables.

Noble matière et dur labeur, la soie n'a pourtant pas fini de dévider l'amour du beau comme on le voit au moulinage de la Galicière, à Chatte. Cette usine ayant appartenu à la famille CROZEL jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix a été miraculeusement préservée, avec toutes les machines (exclusivement en bois) qui servaient à dévider et consolider les fils de soie. Elles se sont arrêtées dans les années trente, mais sous la poussière qui les recouvre, on perçoit l'écho intense de leur vibration dans le silence de ces ateliers. Parmi les projets de l'association Les Amis de la Galicière, présidée par Nadia CROUZET, les idées se mettent en place pour en faire bientôt un lieu de mémoire nouvelle génération : "Nous espérons ouvrir en 2006. Mais nous voulons trouver ce qui mettrait vraiment en valeur ce site, sans refaire un musée de plus, ce qui n'aurait pas beaucoup d'intérêt". La magie du site est en effet dans cette accumulation de machines fantômes, comme dans le souvenir de ces dizaines de portraits photographiés par un membre de la famille CROZEL, et exposées l'été dernier par l'association, événement qui avait tiré le lieu de son sommeil.

La magie de la soie, c'est bien de tisser encore et encore ce goût infini de la perfection.

Guilhaine Goullat



n° du 11 juillet 2003. P 18-19

## Les Affiches

DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

11 avril 2003 page 8

### À Lire

Les ouvrières de la soie dans le Bas-Dauphiné, d'André GAUTHIER (disponible sur internet, site [www.galiciere.com](http://www.galiciere.com)).

Les gens de la soie en Dauphiné, d'André NAVARRE (disponible au musée de Tisserand dauphinoise de La Bâtie-Montgascon).

L'usine pensionnat Girodon de Saint-Siméon-de-Bressieux, de Raymond MOYROUD, édité par l'association PUPG. En vente à la mairie de Saint-Siméon-de-Bressieux.

# ARCHIVES

## Les amis de la Galicière

Le 1er juillet 2003, La Galicière a reçu la visite de monsieur Schrambach, ingénieur hydraulicien.

Il s'est surtout intéressé aux roues, force motrice des moulins.

Extraits choisis.

### Naissance de la fonte.

S : Petit cours sur la métallurgie.

N : Volontiers.

S : Revenons au point de départ. Au début, nous avions les bas fourneaux qui, avec une température relativement basse, ne donnaient comme produit final à partir du minerai de fer que des loupes de fer, du véritable fer mais très impur.

Ensuite nous sommes passés aux hauts-fourneaux dans lesquels la température est plus élevée, en particulier parce que le système de soufflage est très important. Ne pas oublier que l'élément qui intervient plus que le minerai et le charbon, c'est le volume d'air qui circule. On obtenait de la fonte. Au tout début, la fonte était un produit totalement inutilisable. Ça s'appelait le fer de merde ou le fer de porc. Cette fonte est venue concurrencer le bronze pour faire des canons. Mis à part ça, elle ne servait pratiquement à rien d'autre.

Suite à la découverte de l'oxygène par Lavoisier, ils ont compris que l'agent actif était des gaz, ils ont séparé le minerai du carburant et utilisé des fours à réverbère avec une voûte. Il y avait un foyer de charbon de bois ou de charbon de terre, qui émettait des gaz chauds qui s'échappaient et se réverbéraient sur la voûte, pour aller attaquer le minerai. Ça donnait de la fonte. On l'a obtenue en plus grande quantité et de meilleure qualité puisqu'elle n'était pas mélangée avec des choses qui pouvaient donner des impuretés. À partir de ce moment-là, cette fonte est devenue un produit intermédiaire considéré comme un véritable métal et l'on voit apparaître des châssis, des axes de poulies en fonte moulée...

Ça a démarré en Angleterre à la fin du XVIIIe. À l'époque ici, c'était le fer Rivois. Procédé empirique qui était en train de partir en catastrophe comme on le voit dans les archives de 1806. En 1840, il a pratiquement disparu. Dans la région, on passe aux méthodes anglaises vers 1850.

N : Donc cette roue serait en fonte ?



S : oui c'est de la fonte avec des dents en bois.

Pourquoi dents en bois. Plusieurs avantages : premièrement, elles sont silencieuses et deuxièmement si une dent casse, vous pouvez la changer.

### Voûtes et voutins

L'architecture des salles des manufactures de papier, dans la vallée de la Fure, sont des voûtes en berceaux, avec des piliers en maçonnerie, des diverticules, comme là : ce sont des plafonds horizontaux avec des petits IPM et des voutins de briques.

N : Ici, on a les deux. Voyez, là on a une salle voûtée et là on est en plancher de couverture plat.

S : Et bien voilà des voutins. Quelques explications sur les voutins de briques.

Pour l'instant je ne remonte pas avant le 18è. Les voutins de briques ou quelquefois de carreaux, c'est plus simple, étaient appuyés sur des poutres en bois, mais je l'ai vu à Sainte-Victoire de Seyssieu dans une maison qui n'est pas sur le cadastre napoléonien. Donc la tradition qui consistait à les fabriquer sur des poutres en bois pour les maisons individuelles continuait encore alors qu'au même moment dans l'usine juste à côté, c'était sur IPM métallique. Disons que c'est le moment où ça se termine. Un moyen de dater serait de mesurer la taille des briques. Parce que les briques du 18è sont quelquefois plus grandes que les briques du 19è. Maintenant, c'est à manipuler en douceur. Mais voyez, là, à mon avis, cette histoire du plafond colle avec l'ancienneté.

### Roue en bois



S : Elle est délicieuse votre roue. C'est une roue de poitrine inversée. Je vais vous faire un petit dessin, vous allez comprendre la suite.

Alors, on fait la roue, le repère, c'est l'axe.

N : L'axe est métallique et les pales en bois. Alors que celle que nous avons plus bas est entièrement métallique.

S : l'eau pourrait arriver par là, c'est une roue au-dessus, ce qui n'est pas le cas ici, donc elle tournerait comme ça. Mais vous voyez que ça ne va pas parce qu'il faut que l'eau vienne se loger dedans pour agir par son poids et non par sa vitesse. Attention, c'est pourquoi la goulotte doit être horizontale. Alors maintenant on va voir ce

qui se passe de possible en ayant l'arrivée d'eau au-dessus de l'axe. On a la possibilité d'une eau qui arrive comme ça (N : en diagonale). C'est une roue de poitrine directe. Si précédemment c'est uniquement le poids qui joue, là c'est le poids et la vitesse. Mais étant donné que la goulotte est très inclinée, si vous calculez la vitesse au point d'impact, elle est tellement grande, plusieurs mètres par seconde, que tout éclabousse et ça ne sert à rien. Donc le rendement est très mauvais. Si vous regardez les vieilles images, vous verrez très souvent des roues comme ça, donc inefficaces. Jusqu'au moment où on s'est aperçu qu'il fallait que la goulotte soit horizontale.

Vous avez la possibilité de faire arriver l'eau en dessous de l'axe et à ce moment-là le radier du canal épouse la forme semi-circulaire et le godet est comme ça. Là ça joue par le poids et un peu la vitesse. Vous avez la possibilité d'avoir non pas des godets mais des aubes, qui sont entraînées par la vitesse de l'eau, c'est une roue en dessous.

S : vous, elle arrive ici (N : donc juste au-dessus de l'axe), c'est une roue de poitrine indirecte. Dans ce cas-là, c'est uniquement le poids qui joue.

### Difficile recherche de ou des arrivées d'eau, découverte de la turbine.

J : Ce ne serait pas une turbine, Alain ?



S : AH, si, c'est une turbine.

Ça ressemble à une roue hydraulique, ça a la couleur et le goût d'une roue hydraulique mais ce n'est pas une roue hydraulique.

N : Alors qu'est-ce que c'est ?

S : c'est le retors d'une turbine.

N : Qu'entendez vous par le retors d'une turbine, cela veut dire qu'il y avait un moteur électrique ?

S : non. Vous avez l'axe de la turbine, l'axe tourne. Branché sur cet axe, vous avez ce truc que vous voyez et qui s'appelle un retors parce que lui aussi étant solidaire de l'axe va tourner. Vous avez une arrivée d'eau qui, elle, est fixe, qui envoie l'eau de l'intérieur vers l'extérieur. Vous voyez l'eau là, elle ne traverse jamais la roue. Tandis que l'eau de la turbine va traverser le retors. Elle arrive dedans.

N : mais elle arrivait par où l'eau alors ?

J : peut-être par votre fameux canal de gauche ?

N ; non parce que théoriquement le canal doit

# ARCHIVES

## Les amis de la Galicière

passer là-dessous et on ne le voit pas.

S : Avant d'aller plus loin, je vais aller voir si c'est une turbine, et si c'est une turbine, si c'est une Canson ou une Girard. Il faudrait que je regarde l'injecteur.

Regardez, il y a une vanne. L'eau arrivait là.

N : ah oui. Et bien ça c'est le canal de dehors.

S : On est d'accord. Donc ça, c'est une roue de poitrine inversée. Voyez, cette vanne était manipulée de l'atelier. On agissait sur le levier, soit pour couper l'eau ou pour ralentir le débit et ça ralentissait la puissance.

Oui c'est une turbine et à priori, étant donné la complexité de l'injecteur ce serait plutôt une Girard. Ce genre de turbine, c'est à partir de 1850-1860. Donc l'eau arrivait au milieu de l'axe et elle ressortait en descendant vers le bas, elle passait au travers et elle faisait tourner ce retors.

N : attendez, l'eau venez d'où alors ?

S J : de dehors, des 2 tuyaux là.

N : C'est juste des tuyaux qui sortent comme ça !

J : oui mais il doit y avoir une vitesse de 10m/s dedans.

N : donc l'eau doit forcément venir de plus haut ?

J ; oui, c'est pour ça qu'il y a une chambre d'eau là-bas.

S : Alors effectivement comme dit Jean, il y a quand même quelque chose d'intrigant, c'est que vos canaux, les deux, celui en terre et celui en maçonnerie ne sont pas calés au même niveau. Il faudrait savoir dans quel sens ils coulaient. Jean disait qu'il y avait un réservoir, Mais ça ne fait que déplacer le problème parce qu'il faut remplir le réservoir.

J : il peut être rempli en amont, par une source.

N : la source est là-bas. Le canal avec la source, c'est celui-ci.

S : Je ne dis pas que c'est la solution, mais s'en est une autre ; Vous démarrez du même ouvrage de prise et vous tirez un canal jusqu'ici avec une pente plus faible. Automatiquement en arrivant ici il sera plus haut. Donc vous avez déjà deux systèmes hydrauliques différents.

Je continue mes explications. Particularité d'une roue hydraulique. C'est de tourner très lentement. Venez voir. Pour que le mouvement des machines soit accéléré, on branchait sur l'axe de la roue hydraulique un engrenage également avec des dents en bois de grand diamètre et l'on faisait tourner un engrenage de plus petit diamètre. Donc quand celui-là faisait un tour, celui-là en faisait vingt.

*Nous n'avons pas tout à fait élucidé le mystère de l'alimentation en eau de cette roue, ainsi que de la circulation de l'eau dans les deux canaux. Patience...*

Autre mystère...

N : Bien. Avançons. Dans cette partie-là, on va commencer à être dans la roche, dans la molasse. On entre sous la 3<sup>e</sup> partie de bâtiment.

N : Nous avons une roue qui est de l'autre côté de

la route, il ne reste plus que l'axe. Elle était dans une petite maison. Et l'axe sort là, derrière cette photo-là.

S : la roue hydraulique était dans le prolongement de l'axe des engrenages ?

N : oui.

N : Là, on retrouve la roue qui est là-bas sous la route.

S : et alors comment ça traversait le chemin ?

N : sous la route.

S : qu'est ce que c'est que ce « machin » ?



N : cette grosse chose en bois là ? Je ne sais pas.

J : ah je sais. C'est une cage d'écureuil, il y a un monsieur qui est dedans et qui fait tourner !

J : Ce n'est pas en liaison avec la roue.

S : Je ne vois pas ce que c'est.

N : Il n'y a pas d'engrenages, rien.

S : on n'a pas pu mettre quelque chose là-dedans ? Ça sert à malaxer, à secouer ?

J : ce n'est pas quelque chose qui est en liaison avec la magnanerie ? Avec les cocons, le ver à soie ?

S : En plus, c'est inaccessible ce machin. Et de l'autre côté qu'est ce qu'il y a ?

N : on voit la cave là-bas derrière.

S : Je pense à une solution. C'est tout simplement une poulie et l'on mettait dessus l'équivalent d'une courroie plate pour aller faire tourner quelque chose plus loin.

Il faudrait qu'on aille de l'autre côté pour voir à quoi pouvait servir ce truc bizarroïde.

N : regardez ce qui est étonnant c'est la facilité avec laquelle ça tourne encore.

S ; oh, si c'est bien équilibré, ça va.

N : hé, c'est la machine à laver !

S : Moi je pense à quelque chose dans ce genre-là, sans rire. Mais pourquoi l'avoir mis dans un endroit inaccessible ? Sans doute parce que ce n'est pas la partie par où l'on travaillait. On va voir l'accessibilité de l'autre côté.

N : Alors la cave est là.

S : c'est magnifique chez vous, dès que l'on change de porte, on change d'architecture.

On rentre dans la cave, voutins de carreaux. C'est presque une voûte de plein cintre.

J : voilà, c'est en liaison ici

S : Ça sert à entraîner quelque chose pour venir faire tourner quelque chose ici. Alors quoi, je ne sais pas. Même si on ne voit pas de trace de courroie.

J : pourquoi est-ce qu'ils se seraient cassé la tête à mettre une autre paroi à l'extérieur ?

S : Peut-être pour améliorer la rigidité et la solidité de l'ensemble.

J : Ca, c'est un plan incliné, on ne peut même pas dire c'est un engin qui remonte quelque chose là-bas.

S : La seule chose qui m'embête, c'est que la courroie passe par en bas mais pas par en haut. Ou alors, il faudrait avoir un rouleau intermédiaire...

N : attendez, le bout de bois là, horizontal, pourrait-il servir à dévier la courroie ?

S : Je vais voir s'il y a 2 trous pour avoir un axe. On dirait un déversoir en bois. Il y a un logement pour mettre une pièce de bois. La pièce de bois n'est pas d'origine. Elle était plus grande et arrivait jusqu'en haut. On pourrait imaginer un rouleau ici, la courroie là-dessus et ça repart. Résumons : Il y a un logement dans le rocher pour mettre un cadre en bois. Il remonte jusqu'ici, et ce bout de bois a été rajouté après. Ce qui est étonnant, c'est qu'on a l'impression d'avoir un déversoir ici, ça circule dans une glissière, il n'y avait pas de rouleau.

Si rouleau il y avait, c'est quand le madrier arrivait jusque-là, il descendait, on le voit très bien, il y a une trace des 2 cotés dans le rocher.

J : mais ça ne dit toujours pas ce à quoi cela pouvait servir.

S : On pourrait s'amuser à regarder dans l'encyclopédie l'allure des poulies plates. Et pourtant les entraînements par poulies plates et courroies ça aussi c'est milieu du 19<sup>e</sup>...

*Cette première approche du système hydraulique de la Galicière demande à être étudiée. Rendez-vous est pris en novembre 2003 avec monsieur Schrambach.*



# BRÈVES

## Les Amis de la Galicière



### TILLEUL

Au printemps 2002, l'un des trois tilleuls centenaires de la Galicière est mort. Ses branches nues et desséchées menaçaient de tomber.



Son abattage a eu lieu le 15 mai 2003.



### CLASSEMENT

Dans le cadre de l'élaboration du Plan local d'Urbanisme (PLU), la municipalité de Chatte s'est fixée comme objectif d'éviter le mitage, de protéger l'activité agricole et de développer le bâti autour du village.

Certaines dispositions de la nouvelle loi SRU obligent à prendre en compte des constats préalables afin de définir des objectifs clairs et concertés tels que la définition de périmètre de protection concernant des vues sur des paysages ou des zones qui sont à protéger.

Soutenu par le Conservateur du Patrimoine, le site de la Galicière va faire l'objet d'ici décembre 2003 d'une demande de protection afin que soit pris en compte son caractère patrimonial dans le futur développement urbanistique de ses alentours.

### TRAVAUX

Cette année 2003 a été marquée par les travaux de réfection de l'ancien appartement de la famille Crozel au premier étage de la Fabrique Haute : installation d'un chauffage au fioul, aménagement d'une salle de bain, ponçage et vitrification des parquets, changement des fenêtres etc.

La venue d'une entreprise de sablage a été l'occasion de décaper le portail en fer devant la maison du bas et les portes en bois sous le porche d'entrée.



La prochaine tranche de travaux concernera la réfection de la magnanerie et ce dès l'automne 2003.

### ADIEUX



C'est avec tristesse que l'association a appris la disparition de l'un de ses premiers adhérents, M. Georges Chapus, décédé en juin 2003, à l'âge de 78 ans. Lors de ses visites à La Galicière, M. Georges Chapus nous avait émus en évoquant les souvenirs qui le liaient à la famille Crozel. Durant la dernière guerre, il avait été caché par le père d'Anne-Marie Crozel afin d'échapper au Service de Travail Obligatoire. Tous les membres de l'association présentent leur plus sincères condoléances à la famille de Monsieur Chapus.

### POTEAU EDF

Lors de l'exposition "Inconnus à la fenêtre", de nombreux visiteurs se sont indignés de la présence d'un poteau EDF en béton venant défigurer le site de la Galicière. Les démarches initiées en mai 2002 pour la dépose de ce poteau inutile, laid et gênant furent longues et laborieuses. Il fallut écrire et relancer pour obtenir, 6 mois plus tard, un devis astronomique pour la dépose et l'évacuation de l'encombrant !!

En mars 2003, profitant de la présence d'un tractopelle sur le chantier, le poteau maudit fut abattu de trois coups de godets, déchiqueté puis stocké un peu plus bas sur le terre-plein servant de décharge temporaire. Ainsi s'acheva en moins d'une heure le règne d'un poteau décrié qui au delà de l'aspect esthétique limitait les manoeuvres d'engins et autres véhicules nécessaires sur un chantier.



### ADHESIONS

- Après la FNASSEM, la FAPI, la APHID et Leader +, Les Amis de la Galicière ont rejoint en 2003 les rangs de l'association Patrimoine Rhônalpin qui regroupe 250 associations de valorisation du patrimoine dans les 8 départements de la région Rhône-Alpes.: 5, rue de la Baleine. 69005 Lyon. Tél : 04 72 41 94 47
- Une demande d'attribution du label de la Fondation du Patrimoine et en cours.
- Le site web de la Galicière est référencé dans : [www.patrimoine-en-isere.com](http://www.patrimoine-en-isere.com), rubrique liens et ressources internet.
- La mise à jour du site [www.galiciere.com](http://www.galiciere.com) sera effective à partir du 15 octobre.

### DERNIERE MINUTE

In Dauhiné Libéré du 17 septembre 2003  
Interview de Jean Guibal conservateur du patrimoine en Isère. ("...") Il nous reste une séance de protection des monuments historiques en décembre. On peut prévoir deux monuments, dont une petite fabrique de soierie, à Chatte, sauvée par une association locale(...)"

### SÉMINAIRE

24 janvier 2003- 3ème entretiens du Patrimoine- Le patrimoine et l'eau.

En tant que membre de la Fédération des Associations de Patrimoine de l'Isère, les Amis de la Galicière était conviée aux 3èmes entretiens du Patrimoine au Musée de l'eau à Pont-en-Royans, sur le thème du patrimoine et l'eau.

Dans son discours d'ouverture, le maire de Pont-en-Royans, Yves Pillet a cité comme exemple d'industrie locale étroitement liée à l'utilisation de l'eau, l'usine de moulinage de la Galicière.

D'autre part, ce fut l'occasion de rentrer en contact avec M. Alain Schrambach, hydrologue et archéologue industriel et de l'inviter à découvrir le site de la Galicière.

À l'issue de cette journée, la FAPI, en collaboration avec la FRAPNA Isère, a lancé l'opération : Inventaire des fontaines, puits et lavoirs en Isère, afin de sensibiliser les particuliers et les élus à la nécessité de conserver et de valoriser ce patrimoine social, culturel et écologique autour de l'eau.

FRAPNA : 5, Place Bir Hakeim, 38000 Grenoble. Tél : 04 76 42 98 47.

FAPI : Maison du tourisme, BP 227, 38019 Grenoble cedex. Tél : 04 76 54 34 36.

### PORTRAIT

Après 18 mois de Contrat Emploi Solidarité au sein de l'association Les Amis de la Galicière, François Durdux a été embauché comme dessinateur par le cabinet d'architecte "l'Autre fabrique".

L'association se félicite d'avoir participé à la formation professionnelle de François et souhaite réitérer cette expérience avec Nathalie Prieur Martel.

Elle a 40 ans et trois enfants. Après avoir exercé le métier d'ébéniste marqueteur, Nathalie engage une reconversion professionnelle et suit une formation d'infographiste-Webmaster.

Elle a été engagée le 7 juillet dernier par l'association dans le cadre d'un Contrat Emploi Solidarité financé à 85 % par l'état pour faire la mise à jour du site Internet de la Galicière et élaborer le 3è bulletin d'information.

Ce C.E.S. va lui permettre de finaliser sa formation et d'acquérir une l'expérience professionnelle qui aboutira nous lui souhaitons, à un emploi stable.

### CONCOURS

Au cours de la saison 2002/03, l'association a soumis plusieurs dossiers de candidature auprès des différentes fondations soutenant la sauvegarde et l'animation de sites patrimoniaux.

- Mars 2003, le jury du concours Europa Nostra, prix du patrimoine culturel de l'Union Européenne n'a pas retenu le projet de publication des photos du chanoine Crozel dans la catégorie "oeuvre d'art".

- Février 2003, prix Rhônalpins du patrimoine : grand prix du meilleur projet (7 000 euros) obtenu pour la reconversion de la magnanerie en salle d'exposition et de réception, en présence de M. Greffet, Président de Patrimoine Rhônalpin ; M. Pierre-Yves Madignier, Fondation EDF et Mme Fabienne Lévy, Vice Présidente du Conseil Régional de l'Isère.



- Mars 2003 : la Fondation Carrefour, journées du patrimoine sélectionne le projet de reconversion de la magnanerie en salle d'exposition et de réception. Projet en cours de délibération au niveau national.

- 7 Avril 2003 : Remise du prix de la Fondation du Crédit Agricole Pays de France à la Galicière en présence de : M. Couturier Directeur Général du Crédit Agricole Sud Rhône-Alpes; M. Guibal Conservateur du patrimoine; M. Pinet Conseiller Général de l'Isère; M. Roux maire de Chatte, Mme Luciani-Garin représentant Saint\_Marcellin.



### VISITES

- Le 27 mai 2003, les membres du bureau de l'association Vieilles Maisons Françaises visitaient La Galicière.

Vieille de 45 ans et reconnue d'utilité publique, VMF regroupe les propriétaires privés et amateurs d'art -19 000 adhérents en France - qui partagent le même objectif : sauvegarder le patrimoine menacé. Outre leur action de conseil et d'aide à la décision, à noter la publication d'une revue (5 n° par ans) et un concours annuel dotés de 200 000 euros.

Après la visite très appréciée des ateliers de La Galicière a eu lieu une réunion de bureau. Étaient présents : Jean Bovier Lapière, architecte ; Jean-Jacques Eléouët, administrateur du château de Sassenage ; Gillonne Rocher ; Ancelyse Roux de Bézieux ; Nicole Vatin-Périgon ; Alice du Besset, déléguée départementale de VMF et Yvonne Alary.

VMF Isère : Mme Alice du Besset, Château d'Alivet, 38140 Renage. Tél 04 76 65 34 95

- Le 20 juin 2003, c'était au tour de l'APHID qui nous a gentiment offert leur récente publication : Histoire d'industrie en Dauphiné. BP 297, 38016 Grenoble cedex 01.

### SUBVENTIONS

L'association remercie la mairie de Chatte qui en avril 2003 a accordé une subvention de fonctionnement de 300 euros destinée à aider le financement d'un emploi en Contrat Emploi Solidarité.

La même demande a été déposée auprès du conseil général de l'Isère. Instruction en cours.

En mars 2003 une demande de subvention pour la réfection des menuiseries de la Fabrique Haute a été déposée auprès de la direction régionale des affaires culturelles qui nous ont laisser entendre que le Patrimoine rural non protégé ne serait plus de leur ressort.

La même demande a été déposée auprès du conseil général de l'Isère. Mai 2003, accord pour débiter les travaux avant l'obtention de l'arrêté d'attribution.

### CREDITS

Editeur : Association "les Amis de la Galicière"

Rédaction : Nadia & Jean-Pascal Couzet, Nathalie Prieur Martel.

Maquette : Jean-Pascal Couzet.

# HISTOIRE CONDENSÉE



## Histoire de la soie

La Galicière est une ancienne usine de moulinage de la soie, qui a connu son apogée entre 1850 et 1875 sous la direction de François Fleury Cuchet. À cette époque étaient réunies sur ce même site plusieurs phases de l'élaboration du fil de soie, du grainage (l'incubation des oeufs) au moulinage (torsion du fil). Chaque activité était logée dans un bâtiment spécifique dont on retrouve la trace encore aujourd'hui.

La soie est un fil naturel d'origine animal. Elle est produite par la chenille d'un papillon, le bombyx du mûrier. L'élevage du ver à soie s'appelle la sériciculture.

### Les oeufs

Le bombyx du mûrier est un papillon nocturne totalement domestiqué. Il ne peut ni boire, ni manger et a perdu l'habitude de voler. Il meurt rapidement après l'accouplement et la ponte.

Après la fécondation, la femelle, est posée sur des carrés de toiles où elle pond quelque 600 œufs d'environ un millimètre de diamètre. Ces œufs sont appelés graines. De juillet à octobre, les graines vont vivre à une température de 22 °C. C'est l'estivation.

Les premiers froids viennent ralentir l'activité respiratoire : les graines entrent pour trois mois dans leur période hivernale à 5 °C.

### L'éclosion

L'éclosion est provoquée artificiellement quand le mûrier annonce ses feuilles, dans la première quinzaine d'avril. Pour éclore, la graine doit subir un réchauffement progressif de 14 à 20 °C pendant environ quinze jours. C'est l'incubation.

Longtemps, on a utilisé la chaleur du corps humain : les graines étaient placées dans des petits sacs de toiles que l'éleveur portait à même la peau, jour et nuit, pendus sur la poitrine.

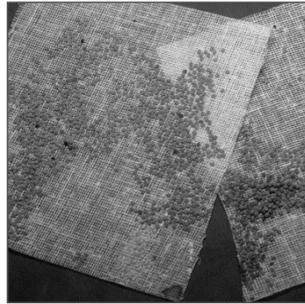
Par la suite, on eut recours à l'incubation artificielle. L'incubateur, appelé « Castelet », était constitué d'une boîte en fer blanc à double-fond remplie d'eau et chauffée par une lampe à pétrole.

Lors de l'éclosion, les chenilles, de couleur noire, mesurent à peine trois millimètres. Elles sont disposées sur un lit de feuilles de mûrier fraîchement cueillies et hachées sur des rayons en planches, dans un local appelé « magnanerie ». Il est indispensable que le bâtiment soit bien chauffé et très ventilé afin de maintenir une température constante et de fournir la quantité d'oxygène nécessaire au ver.

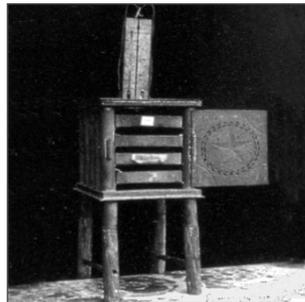
### La croissance

L'élevage va durer de 30 à 40 jours au cours desquels le ver va multiplier son poids initial par 10 000 et grandir pour atteindre 6 à 8 cm.

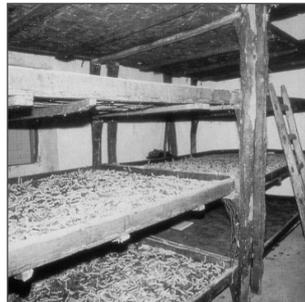
Avant d'arriver à leur plein développement, les vers à soie subissent quatre mues. L'intervalle compris entre deux mues correspond à un âge. Le ver a donc cinq âges au cours de son exis-



Oeufs sur toile



Castelet



Taulier dans la magnanerie



Encabanage



Métier : filature artisanale 18è

tence.

Une once de graines (40 000 graines) occupe 0,4m<sup>2</sup> à l'éclosion et demande 30m<sup>2</sup> après la quatrième mue.

Pendant toute l'éducation, les vers sont nourris généralement quatre fois par jour de feuilles fraîches et sèches. Environ 1400 kilogrammes seront nécessaires.

Vers le trentième jour, l'appétit diminue, les vers s'agitent dans tous les sens et cherchent à grimper : c'est le moment de tisser les cocons.

### Le cocon

L'éducateur dresse sur les tables des rameaux de bruyère en forme d'arceaux : c'est « l'encabanage ». L'animal grimpe le long des bruyères, choisit l'endroit où il va se fixer et s'arrime avec des fils de soie attachés en plusieurs points. La construction du cocon se fait de l'extérieur vers l'intérieur. Le ver tisse en tournant sur lui-même, décrivant un parcours en forme de huit. Pendant 2 à 3 jours, il va « baver » de 800 à 1500 mètre d'un fil continu constitué par deux brins accolés. La soie visqueuse à l'intérieur des glandes se solidifie à l'air. Elle est imprégnée d'une sorte de vernis : le grès.

### Le décoconage

Environ huit jours après la fin de la fabrication du cocon, on procède au décoconage. Il s'agit de sortir les bruyères de la magnanerie et d'enlever les cocons. Cette opération se fait à plusieurs, car il faut aussi trier les cocons et enlever la bourre (ou blaze), soie lâche qui a servi à la fixation du cocon.

Les plus beaux cocons sont sélectionnés pour la reproduction. Les autres sont alors étouffés dans des fours afin de faire périr la chrysalide pour empêcher la sortie du papillon qui endommagerait le cocon.

### Le dévidage et la filature

Les opérations de dévidage puis de filage peuvent commencer.

Les cocons sont plongés dans une bassine d'eau bouillante, ce qui fait ramollir le grès. Ils sont agités avec un balai de bruyère auquel s'accrochent les maîtres brins aussi appelés « baves ». Les cocons suffisamment agités, on retire le balai et on saisit toutes les baves dé mêlées et disposées sur le bord de la bassine. On réunit tous les brins et les cocons sont jetés dans une autre bassine à 45° afin de poursuivre leur dévidage. De 4 à 10 baves sont réunies pour ne former plus qu'un fil de soie grège. Les baves se soudent entre elles lors du refroidissement du grès. Le fil de soie grège tel qu'il sort de la filature ne peut être tissé directement. Pour renforcer sa résistance et en changer l'aspect, une dernière opération est nécessaire qui consiste à tordre le fil... Tâche effectuée dans les usines de moulinage.